

Séance 3. La Fable versifiée et la fable en prose

Texte 1.

Le rat de ville et le rat des champs

Un rat des champs devint l'ami d'un rat de ville et, pour lui donner un gage de son amitié, il l'emmena le premier aux champs, le traita hospitalièrement et lui servit tout ce que les champs fournissent à leurs habitants.

Pour rendre la politesse, le citadin conduit, à son tour, le campagnard à la ville, et l'introduit dans la demeure d'un homme riche. Ils allaient s'approcher des victuailles quand quelqu'un qui entra les arrêta court ; et autant de fois ils tentèrent d'y aller, autant de fois ils durent renoncer à leur tentative.

« Je m'en vais, dit à la fin le rat des champs ; je préfère la médiocrité de la campagne aux délices de la ville. »

Une modeste aisance vaut mieux que la richesse.

D'après Esopé

Questions

1. Quels sont les personnages du texte ?
2. Quelles différences de caractères pouvez-vous établir entre les deux personnages ?
3. Qui est désigné par *citadin* dans le texte ? Qui est le *campagnard* ?
4. Où et quand se passe l'histoire ?
5. L'histoire vous paraît-elle réaliste ? Pourquoi ?
6. Quels sont les temps verbaux dominants dans le texte ?
7. Qui est le narrateur du récit ? Marque-t-il sa présence dans le texte ? Justifiez votre réponse.
8. Justifiez l'emploi du présent de l'indicatif dans les deux derniers paragraphes ?
9. Pourquoi, à votre avis, le dernier paragraphe du texte est-il écrit en italique ?
10. A quel genre discursif appartient le texte ? Justifiez votre réponse.

Texte 2.

Le Rat de ville et le Rat des champs

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis :
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête,
Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit ;
Le Rat de ville détale,
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le Citadin de dire :
Achevons tout notre rôl.

C'est assez, dit le Rustique ;
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi ;

Mais rien ne vient m'interrompre ;
Je mange tout à loisir.
Adieu donc ; fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre!

Jean de La Fontaine

Questions

1. Qui est invité chez qui?
2. Que mangent-ils au repas?
3. Que se passe-t-il lors du repas ?
4. Que veut dire *détale* (strophe 3)?
5. Qui est désigné par le *rustique* ?
6. Que propose le rustique au rat de ville ?
7. Dans les deux premiers vers, le mot *Rat* commence par une majuscule. Pourquoi ?
8. A quels temps sont conjugués la plupart des verbes du texte ?
9. Les verbes soulignés sont conjugués au présent de l'indicatif. Justifiez l'emploi de ce temps.
10. Quelle est la morale de la fable ? Est-elle explicite ?
11. Quelles différences constatez-vous entre le texte 1 et le texte 2 ?
12. Faites le découpage syllabique de la première strophe ? Que constatez-vous ?
13. Comment sont disposées les rimes de cette fable ?

Travail de réécriture

A la manière de Jean de La Fontaine, réécrivez la fable suivante en vers.

On raconte que deux canards et une tortue vivaient près d'un étang où poussait une herbe abondante. Les deux canards et la tortue étaient liés d'amitié et d'affection.

Il advint que l'eau de l'étang tarit ; alors les deux canards vinrent faire leurs adieux à la tortue et lui dirent :

-« Reste en paix, amie ; nous quittons cet endroit car l'eau commence à manquer ».

-« Le manque d'eau, leur dit la tortue, m'affecte plus que toute autre créature, car je suis comme la barque : je ne peux vivre que là où l'onde abonde. Tandis que vous deux, vous pouvez survivre partout ; emmenez-moi donc avec vous. »

Ils acceptèrent.

- « Comment ferez-vous pour me porter ? » demanda-t-elle.

- « Nous prendrons chacun le bout d'une branche, dirent-ils, et tu te suspendras, avec ta bouche, par le milieu alors que nous volerons avec toi dans les airs. Mais garde-toi, si tu entends les gens parler, de prononcer un mot. »

Puis ils la portèrent et volèrent dans les airs.

- « C'est incroyable, dirent les gens lorsqu'ils les virent,... Une tortue entre deux canards qui la portent. »

- « Ô gens de mauvaise foi, que Dieu vous fasse crever les yeux ! » pensa la tortue, lorsqu'elle les entendit.

Mais dès qu'elle ouvrit la bouche pour parler, elle tomba sur la terre ferme et creva.

IBN-AL-MUQAFFA, *Kalila Wa Dimna.*